

Police de la vertu islamiste

Affaire des shorts : «La police de la vertu islamiste impose ses normes par la violence» publié par Céline Pina - publié le 08/08/2016



FIGAROVOX/TRIBUNE - Des femmes ont été insultées par des jeunes parce qu'elles portaient des shorts. Leurs compagnons qui ont tenté de les défendre ont été frappés. Céline Pina décrypte la violence islamiste qui grandit partout en France contre les femmes.

I

Ancienne conseillère régionale d'Ile-de-France, Céline Pina avait dénoncé, en 2015, le salon de «la femme musulmane» de Pontoise. Elle a récemment publié [Silence Coupable](#) (éditions Kero).

I

À Toulon ce dimanche, deux hommes se sont fait agresser et frapper sous les yeux de leurs enfants, par une bande de jeunes issus de la cité dite «sensible» des Œillets, simplement parce que les femmes qui les accompagnaient étaient en short.

Toujours à Toulon, le 13 juin 2016, une jeune fille de 18 ans s'était faite insulter et menacer dans le bus de la ligne 3, par une bande de fille de son âge parce qu'elle portait un short

I

Aux cris de «putes» et «vas-y mets-toi toute nue», les jeunes hommes sont venus exercer une police de la vertu que l'on croyait impossible sous nos latitudes. Dans le cas de la jeune fille en short, qui a raconté son agression sur Facebook, à la question «pourquoi vous me traitez de pute parce que je porte un short alors qu'un homme peut se balader torse nu en plein centre-ville sans que personne n'y trouve rien à redire?», les jeunes femmes ont répondu «ben parce que t'es une femme, faut se respecter, sale conne.» Ces gardiennes sourcilleuses de la pudeur des femmes, mais peu de la chasteté de leur vocabulaire par ailleurs, ont tout dit: un homme on doit le respecter, une femme doit se respecter

On ne saurait plus clairement exprimer l'injonction à intégrer l'assignation à la pudeur comme une norme sociale et l'autocensure comme une norme comportementale. Une assignation à la pudeur qui plonge ses racines dans l'hypersexualisation du corps féminin et qui explique le rejet du corps de la femme, vu comme intrinsèquement impur et sale.

La question du burkini, la multiplication des voiles intégraux, l'agression des femmes en short et le tabassage de leurs compagnons participent de la même logique. **Faire du corps de la femme, un enjeu social et politique, un marqueur de la progression d'une idéologie au sein de la société.** Dans les deux cas, c'est au nom de la transgression d'une «pudeur», érigée en norme pour la femme, que les agresseurs sont passés à l'acte. Le corps enseveli de la femme, la visibilité de son invisibilisation marque sa soumission à un ordre social où elle ne doit pas exister dans la sphère publique, car elle y apporte le désordre et le dérèglement sexuel. Le short est vécu par certains comme la marque du refus de cette soumission, des résistances à cette nouvelle norme et les agressions qu'il déclenche témoignent de l'influence que gagnent les islamistes dans certains secteurs, où ils ont imposé leur

vision du monde faite de séparatisme sexuel et confessionnel, quand bien même la pratique religieuse serait frustrée ou aléatoire. Que les hommes aient été passés à tabac obéit au même processus. Puisque la femme, chez ces esprits rétrogrades appartient aux hommes, ceux qui n'imposent pas à leurs femmes cette nouvelle norme, sont faibles, traîtres à leur sexe et sont donc punis de leur déloyauté.

C'est par la violence que les islamistes veulent imposer leurs normes. Ces provocations et agressions sont des avertissements envoyés à un mode de vie qu'ils combattent. Un mode de vie, où la reconnaissance de la liberté des femmes n'est pas l'acceptation de leur frivolité, mais la reconnaissance de leur pleine capacité de citoyenne, qui va avec le droit de vivre en société avec les mêmes droits et les mêmes devoirs que les hommes. Ces agressions sont un message politique clair: nous tenons les lieux, nous sommes puissants et prêts à en découdre. Vous ne maintiendrez votre mode de vie qu'à vos risques et périls. Et les tests de résistance comme les passages à l'acte se multiplient, sur les plages et dans les quartiers... La peur et le rejet que cette attitude génère est normale. Elle alimente le vote Front National et ce d'autant mieux si les regards se détournent... À la manifestation organisée à Toulon appelée «marche en shorts» après l'agression de la jeune fille en juin, il n'y avait pas un seul élu...

On n'éteindra pas la volonté de conquérir le pouvoir de ceux qui se servent de l'Islam pour imposer leur totalitarisme politique (y compris en attisant le feu de la guerre civile) en ignorant la multiplication de leurs provocations, mais en indiquant clairement que certaines attitudes sont séparatistes et inacceptables.

Une Nation n'est pas une auberge espagnole, ni un monde de bisounours où la tolérance suffirait à éviter tous les conflits. Nous avons tous à nous intégrer au monde commun qu'elle propose et celui-ci a son histoire, ses bornes, ses références et ses exigences. Il arrive ainsi que des revendications soient incompatibles et la notion de conflits de valeurs n'est

pas une vue de l'esprit. Ceux qui combattent les fondamentaux de notre contrat social, ou en épousent les provocations violentes ou symboliques, n'y trouveront pas leur place et subiront l'opprobre et la marginalisation, à partir du moment où la manifestation de cet opprobre reste dans le cadre de la loi. Cela n'a rien à voir avec de la stigmatisation et tout à voir avec la justice.

Elisabeth Badinter : « la tolérance s'est retournée contre celles que l'on croyait aider » - LE MONDE 03.04.2016



Dans un entretien au *Monde*, la philosophe féministe Elisabeth Badinter évoque le relativisme culturel qui, selon elle, a empêché de [voir](#) l'inquiétante montée de l'islamisme radical en France.

En savoir plus sur

Sur le rôle de la loi

« La 'tolérance' s'est retournée contre celles que l'on croyait aider », explique la militante de la laïcité assurant qu'en dix ans, le port du [voile](#) s'est répandu chez les « filles des quartiers », et ce du fait d'une « montée de la pression islamique ». « Seule la loi peut [protéger](#) celles qui le portent

sous cette pression. »

Sur l'accusation d'islamophobie

Elle estime que beaucoup de citoyens sont « *tétanisés par l'accusation d'islamophobie* ».

« Etre traité d'islamophobe est un opprobre, une arme que les islamogauchistes ont offerte aux extrémistes. Taxer d'islamophobie ceux qui ont le courage de dire : 'Nous voulons que les lois de la République s'appliquent à tous et d'abord à toutes' est une infamie. »

Sur la mode islamique

Réagissant aux propos de Laurence Rossignol, la ministre des familles, de l'enfance et des droits des femmes, qui a suscité un concert de protestations en effectuant un parallèle pour le moins hasardeux entre l'esclavage et le port du voile par les musulmanes, Elisabeth Badinter estime que si la ministre a eu « *un mot malheureux en parlant de 'nègres'* », elle a « *parfaitement raison sur le fond. Je pense même que les femmes doivent appeler au boycott de ces enseignes* » qui ont décidé de créer des lignes de vêtements de mode islamique.